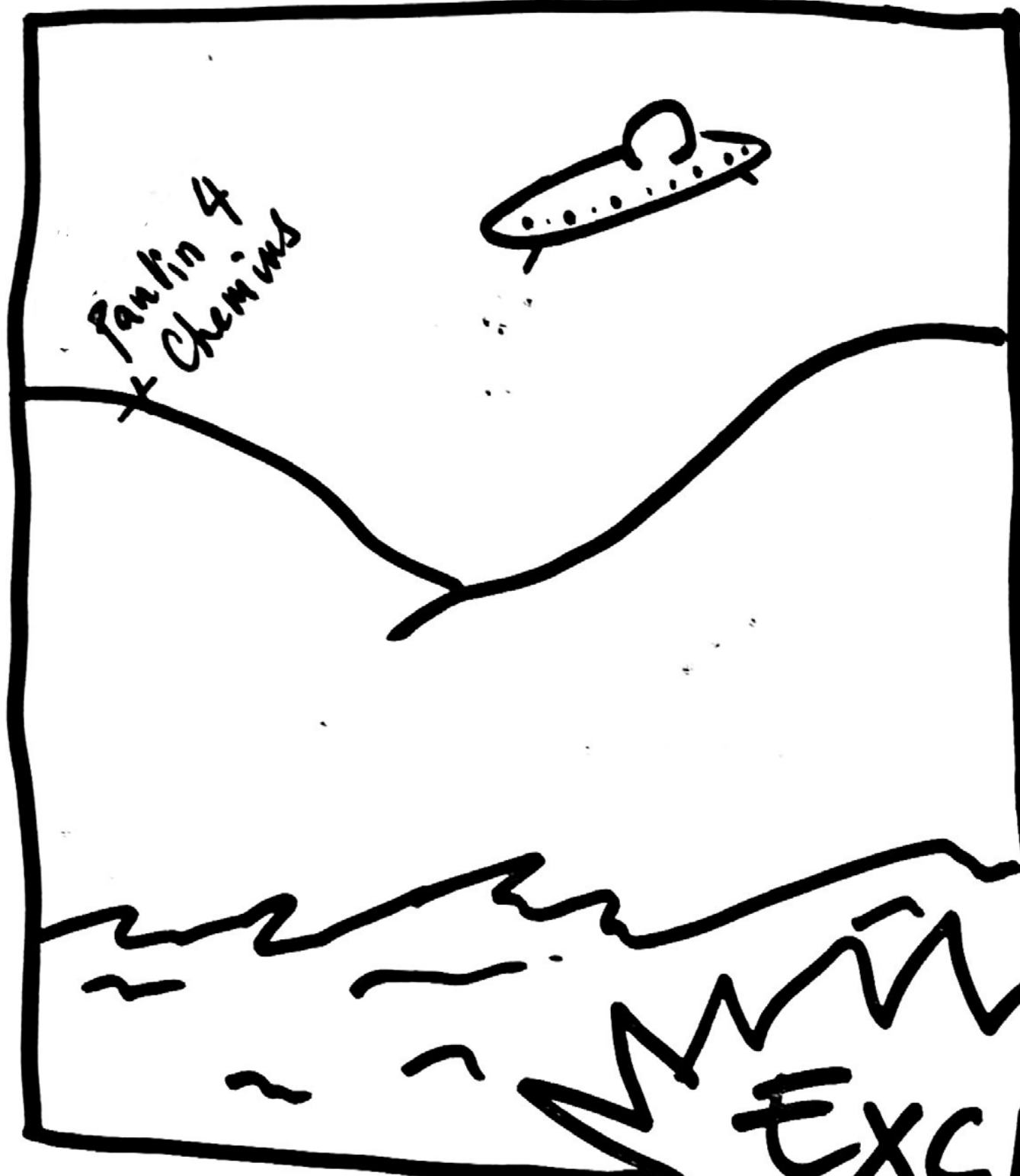


HORS-SÉRIE
juillet 2018



production Cuvai = 2018 pour le Musée sans bâtiment

interviews
contes

images
inédites

EXCLU

SPECIAL

FUTUR

8

Thé au jasmin et turbo-réacteurs

par Esmé

Mon école est au 40 rue Denis Papin à Pantin. Mais parfois, elle se soulève légèrement et se maintient à deux ou ou trois centimètres du sol. C'est imperceptible pour les passants, mais pour nous, c'est important. Nous sommes les élèves de cette école, en témoignent nos uniformes, qui seraient plutôt des multiformes, car aucun ne se ressemble. Leur point commun, c'est leur couleur : le multicolore. Mais on porte toutes des choses différentes, short et brassière arc-en-ciel ou longue robe à traîne de toutes les couleurs.

On apprend l'histoire de notre école en première année. En 2054, le ticket de métro, qui n'avait cessé d'augmenter, a atteint les 1000 euros. Aujourd'hui, en 2118, il coûte environ 1880 euros. Prendre l'avion, le train, le bus, le RER ou le métro est devenu un luxe. Un trajet d'une demi-heure coûte le prix de six mois de travail. Seuls les très très riches continuent à utiliser les moyens de transport. Le métro et le RER, qu'ils méprisaient pendant longtemps, sont devenus des hauts lieux chics et mondains dans lesquels se croise toute la jet-set. Dans des cocktails très huppés, ils se vantent d'avoir pris le RER B deux fois dans la semaine, et la mention de la ligne 13 du métro leur fait pousser des exclamations émerveillées.

Nous, les moins riches, les pas trop riches et les pas riches du tout, on s'est organisé-e-s autrement. Bientôt, il y eut plusieurs groupes qui se reconnaissaient à la couleur de leurs vêtements. En bleu foncé, les marcheuses et marcheurs, en bleu clair les coureuses et coureurs. En rouge et rose, les vélos et les trottinettes, en vert foncé et vert clair, les rollers et les skates. Et puis, il y a nous. En multicolore. Nous, les plus secrètes, car peu de gens savent de quoi nous sommes capables. Nous ne sommes que des filles, car les garçons pour le moment ne sont pas capables de réaliser ce que nous réalisons. En entrant à l'école, on a toutes pris des noms d'oiseaux. Nous nous appelons Alouette, Mésange, Rossignol, Perdrix, Fauvette... moi, c'est Chouette.

Dans le hall de l'école, il y a le portrait de la fondatrice de l'école, Colombe. Elle porte un peignoir orange, bleu, indigo, rouge, vert et jaune et partage sa part de gâteau avec des oiseaux. Elle a un perroquet sur chaque épaule, un canard sur les genoux, un rossignol sur la main droite. Dans la main gauche,

elle tient son thé au jasmin, et des moineaux se sont posés sur le bord de sa tasse de thé. Ce thé au jasmin est important, car c'est avec ce thé au jasmin que commence l'histoire de notre école. Toutes les élèves connaissent ce passage de son journal :

« C'était un dimanche après-midi. C'était ma cinquième tasse de thé, et j'ai fermé les yeux pour la savourer. Quand je les ai rouverts, j'étais accrochée au lustre du plafond ! Il avait suffi d'une tasse de thé... »

Oui, pour Colombe, la fondatrice, c'est le thé qui est son turbo-réacteur. Mais pas pour tout le monde. Chaque élève a son propre turbo-réacteur. Pour Alouette, c'est une chanson des années 80. Elle-même ne sait pas trop pourquoi. Pour Mésange, c'est quand elle casse un verre en mille morceaux. Pour Rossignol, c'est l'odeur d'un gâteau au chocolat qui cuit dans le four. Et pour moi, c'est un vers de poésie. Faut bien dire que ça m'a étonnée. Je n'avais jamais lu de poésie avant. Je pensais que mon turbo-réacteur serait quelque chose que j'aimais. Comme par exemple, les pommes noisette. On a chacune une histoire spéciale, celle du jour où on a découvert notre turbo-réacteur. Voici la mienne :

C'était le matin, et on m'avait demandé d'aller dans la bibliothèque ranger les livres. Comme souvent, certaines élèves de deuxième et troisième année avaient emmené des livres avec elles, alors qu'elles partaient faire une balade volante. Au retour, les livres continuaient donc à voler, semant la pagaille dans la bibliothèque. J'y suis donc allée en traînant un peu les pieds. Ranger des livres qui s'envolent, ce n'est pas si simple ! Et j'en ai attrapé un au vol. Comme je descendais des fleuves impassibles... Les livres tourbillonnaient autour de moi, tournoyant dans les airs, et moi je lisais « Le Bateau Ivre » de Rimbaud. Et en lisant : « Je sais les cieux crevant en éclairs, et les ressacs et les courants », je me suis soudain envolée au beau milieu des livres ! J'ai accompagné un dictionnaire dans son vol plané, j'ai fait la course avec un roman policier. J'avais trouvé mon turbo-réacteur. C'était un vers de poésie.

Tout le monde a son turbo-réacteur, et tout le monde a une histoire à raconter. Mais l'histoire que je préfère, c'est bien sûr, celle de Fauvette. Fauvette a été la dernière à

trouver son turbo-réacteur. Pourtant, elle avait tout essayé. Des smoothies aux goûts compliqués, de l'opérette, du beurre de cacahuète, rien ne marchait. Elle avait essayé de brûler un ukulélé, de tricoter un pull à un plat à tarte, de construire une licorne avec des allumettes, de parler à l'envers, de courir à l'envers. Rien ne marchait.

Fauvette était la meilleure élève de la classe. Quand on apprenait à imiter le chant des oiseaux, un ornithologiste n'aurait pas pu la différencier d'une oie sauvage. Quand on apprenait le nom des vents, pour trouver les chemins les plus rapides et les itinéraires de balade, elle savait tracer des cartographies idéales, tenant compte du mistral, du sirocco et du haut de l'Empire State Building. Quand on apprenait le nom des nuages, elle savait tout de suite sur lesquels se reposer et sur lesquels faire du trampoline. Mais quand on partait en excursion, elle restait là, assise sur les fauteuils-nuages de la salle de classe, l'air si triste.

« Faut apprendre à lâcher prise ! » lui répétait notre prof de danse aérienne. Mais Fauvette secouait la tête et se crispait encore plus. Elle était silencieuse et sérieuse et je n'osais pas lui parler. Et un jour, alors que j'allais chercher mon livre de Rimbaud dans la bibliothèque, je l'ai vue, assise au milieu d'une pile de livres. - J'essaye des livres, m'a-t-elle dit doucement, comme s'il s'agissait d'essayer des vêtements.

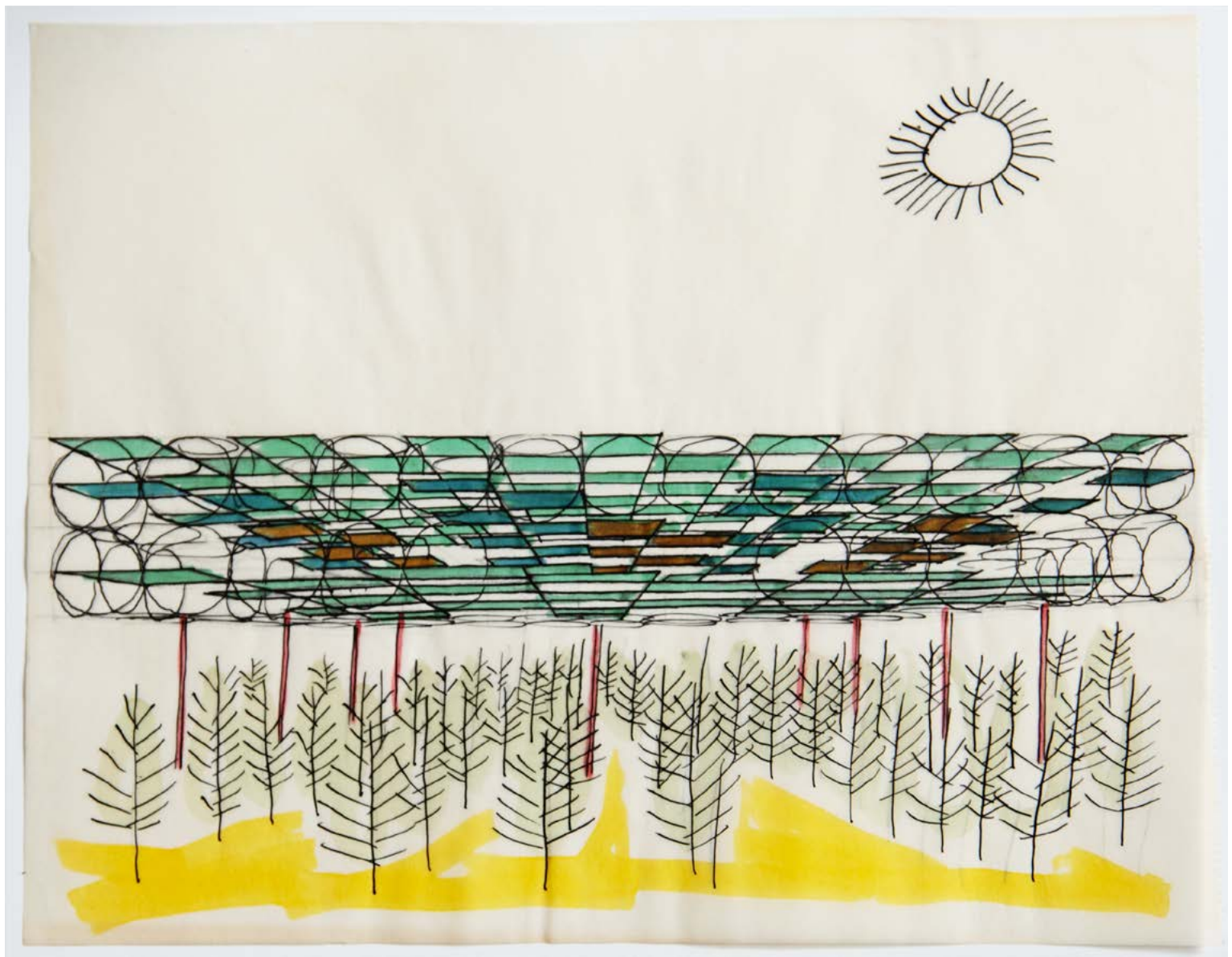
Je me suis assise à côté d'elle et j'ai dit :

- Je peux t'aider ?

Toute la matinée, on essayé des livres. On a lu à l'endroit et à l'envers, on a lu un mot sur deux, on a lu une ligne sur deux. On a lu des études philosophiques, des contes inachevés, et même une histoire du feu d'artifice à travers les siècles. Toute la matinée, on a lu et on a ri, mais elle ne s'envolait pas. Et soudain, sur une page nos mains se sont frôlées et on s'est regardées.

Ses yeux étaient plus beaux que mon poème de Rimbaud, et j'ai plongé dans ses yeux comme dans mes plus beaux vols planés. Je n'avais jamais volé aussi haut que ce jour-là, juste en la regardant. Tout doucement, je l'ai embrassée. Ses lèvres étaient douces comme un strato-cumul, un de mes nuages préférés. J'ai fermé les yeux et quand je les ai rouverts, Fauvette s'était envolée. Alors, j'ai murmuré mon poème et je

l'ai rejointe. On est parties se promener, à travers les cumulo-nimbus, en empruntant le Noroît et la Tramontane. Son turbo-réacteur, c'était mon baiser.



archive Yona Friedman

Seynabou, première personne à voir le futur ! Elle revient et raconte....

en interview exclusive avec Esmé

Alors il paraît que tu as été dans le futur ! Comment tu as fait ?

J'ai créé une machine à voyager dans le temps et j'ai réussi à partir juste en mettant mon code secret pour y aller.

Elle est comment la machine à voyager dans le temps ?

Elle est ronde, multicolore et électrique. C'est grâce à son électricité à l'intérieur que je peux y aller.

Et le code secret c'est quoi si c'est pas trop secret ?

C'est mon nom de famille.

Ah alors c'est très secret ! Donc t'as pris la machine et t'es allée dans le futur. Pourquoi le futur plutôt que le passé ?

Je trouve que le futur c'est passionnant. Voir des nouveaux trucs ça donne envie.

Qu'est-ce que t'as vu comme nouveau truc ?

J'ai vu des enfants qui allaient en volant à l'école. J'ai vu des voitures volantes et j'ai aussi remarqué qu'elles ne sortaient plus de la fumée mais de la neige ou des bulles.

Incroyable !

J'ai vu des oiseaux à trois pattes et j'ai aussi vu des oiseaux aux couleurs bizarres et d'autres qui n'avaient qu'une aile.

Tu sais pourquoi ?

Non...

Et t'as parlé avec des habitants du futur ?

Oui j'ai parlé à une jeune fille et je lui ai demandé comment elle faisait pour voler en allant à l'école. Elle m'a dit qu'elle avait des ailes. J'ai trouvé ça bien.

Du coup tu lui as demandé comment on faisait pour avoir des ailes ?

Elle m'a dit qu'il fallait aller voir un magicien en haut d'une colline, qu'il vous les donnerait si on lui demandait gentiment.

Alors t'as essayé ?

Non...

T'as eu peur ?

Un peu.

T'as pas trouvé la colline ?

Si c'est deux enfants qui m'ont ramenée en me portant pour que je vole. Au début j'ai voulu partir mais un des enfants, qui était un petit peu méchant, m'a dit que si on était pas gentil.le avec le magicien on allait se transformer en un être maléfique et moche.

T'as vu des êtres maléfiques et moches dans le futur ?

J'en ai vu un. Il était grand. Il était vert avec des boutons sur la peau et il avait des grands pieds.

Et t'as mangé quelque chose dans le futur ?

Oui j'ai mangé des spaghettis et elles étaient multicolores et longues.

Et quand on croquait dedans, elles réapparaissaient. J'ai aussi mangé une sucette. C'était la même chose que les spaghettis. Et c'est tout.

T'as rien bu ?

Si j'ai bu une boisson qui était celle d'un magicien et qui vous donnait des ailes si on en buvait.

Toujours le même magicien ?

Je sais pas...

Y en a plusieurs dans le futur ?

Il a deux magiciennes qui sont jumelles. Il y a un magicien qui a un frère plus jeune

que lui. Il est un peu jaloux de son grand frère parce qu'il n'arrive pas très bien à maîtriser ses pouvoirs. Personne ne vient lui parler et on dit qu'il est nul.

Tu as vu d'autres métiers dans le futur ?

J'ai vu des pompiers. Ils avaient des camions qui avaient plusieurs portes et eux ils avaient trois pieds. Le camion était rose et bleu clair.

J'ai aussi vu une boulangère. Elle était grande et ses pâtisseries étaient étranges. Il y avait un gâteau noir et elle disait qu'il était au chocolat mais j'avais du mal à y croire.

Pourquoi ?

Parce que c'était noir.

Il y avait d'autres gâteaux ?

Oui il y en avait un bleu clair. Je lui ai demandé quel goût c'était et elle m'a dit que c'était au chewing-gum. Si on en mangeait on avait le droit à trois vœux.

T'as fait trois vœux alors ?

Oui.

Tu peux nous les dire ?

Mon premier c'était d'avoir la même vie dans le futur et dans le présent. Mon deuxième et mon troisième j'ai pas eu le temps parce qu'il fallait que je rentre.

T'es rentrée du futur vite finalement ! Tu es restée combien de temps ?

Quelques heures.

Tu as eu le temps de te faire des ami.x.es ?

Plein. Il y avait deux frères avec une sœur et c'était mes ami.x.es. Ils et elle avaient des ailes et je me suis vue dans le futur. Moi aussi j'avais des ailes. C'était bien.

Tu t'aimais bien dans le futur ?

Oui.

Tu te préférerais dans le futur ou dans le présent ?

Dans le futur.

Pourquoi ?

Parce que je pouvais voler, partir à l'école en volant. Et dans le présent c'est différent. Il faut partir à pied et c'est fatigant. Dans le futur c'était mieux. Il y avait de belles couleurs et c'était pas pollué comme dans le présent.

Elle était comment l'école dans le futur ?

L'école était plus grande et y avait plusieurs classes. Les classes avaient

toutes une couleur et moi j'étais dans la classe de couleur verte.

Pourquoi verte ?

Parce que je crois que dans le futur ma couleur préférée ça va être le vert.

Dans le présent c'est quoi ?

Le bleu clair.

Pourquoi tu penses que ça va changer dans le futur ?

Parce que le vert est joli.

Et donc dans ta classe verte il se passait quoi ?

On travaillait sur des choses qui s'étaient passées avant. Chaque fois qu'on avait une bonne note pour nos évaluations, on recevait un cadeau. C'était un objet, une plante de la couleur de notre choix. Et si on mangeait une feuille on avait le droit à trois vœux.

La maîtresse était gentille et elle aimait tous ses élèves. Elle aussi avait des ailes. Mais les siennes étaient comme celles des fées, transparentes avec des motifs et à paillettes.

Celles des enfants elles étaient comment ?

Comme celles des oiseaux mais multicolores. Quelqu'un a posé la question à la maîtresse et elle a expliqué qu'on aurait des ailes comme elle quand on serait plus grand.x.es.

Il y avait beaucoup de choses multicolores !

Oui et aussi les pizzas, l'eau.

Quand on buvait au moins cinq verres par jour, et ben on grandissait en taille et en âge.

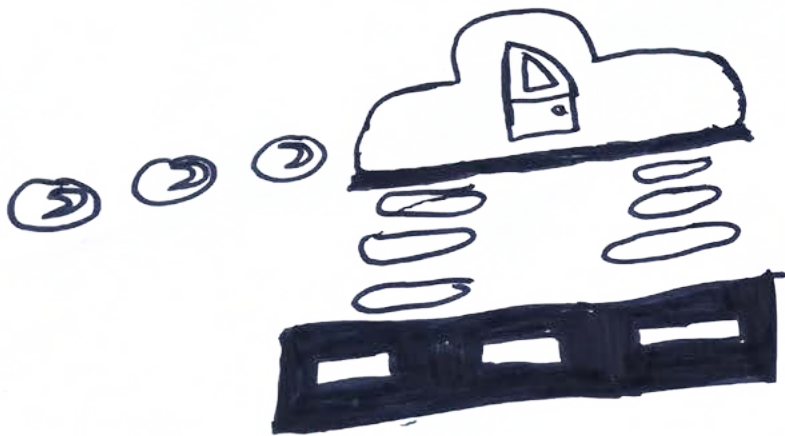
La mer était petite et la piscine était grande.

À la mer, le sable c'était des paillettes. Les coquillages avaient de belles couleurs qui allaient bien avec le sable et le ciel. Les nuages étaient roses. Et quand il pleuvait l'eau était rose aussi comme ça vient des nuages. Quand il neigeait c'était bleu et c'était joli.

Il y avait des jardins ?

Y en avait pas dans les maisons. Il y avait un grand endroit avec plusieurs jardins. Il y avait des jardins fleuris, des jardins fruitiers et d'autres qui contenaient des légumes. Les légumes étaient bons et les fleurs étaient belles et le fruit que j'ai le plus aimé c'est la pomme. La pomme était bien sucrée et c'était bon.

les voitures du futur



D'accord ! Je voulais te demander, y avait-il des ordinateurs dans le futur ?

Euh nan, il n'y avait pas d'ordinateurs. C'était des bracelets spéciaux et quand on appuyait sur un bouton précis, c'était une sorte d'écran qui flottait dans les airs. Avec les doigts fallait qu'on y appuie pour que ça fonctionne et on pouvait regarder ce qu'on voulait.

T'as regardé quoi ?

Des dessins animés !

Tu veux me dire autre chose sur le futur ou on s'arrête là ?

Les murs étaient plus grands et avaient des couleurs différentes sur chacun. Et la couleur donnait le nom de la ville. La ville où je suis partie s'appelait Blanc parce qu'elle était blanche et la plupart des maisons étaient blanches comme le nom de la ville. Et les plantes aussi.

Y avait d'autres villes à côté ?

Oui mais j'ai pas pu partir là-bas.

Et ta maison était comment ?

Blanche avec des portes grises et le contour des fenêtres d'un mélange de bleu et de violet. Il y avait des plantes qui flottaient sur le plafond. La lumière s'allumait dès qu'on claquait des doigts. Ma chambre était rose banche et bleue, belle. Les lumières étaient comme celles du reste de la maison et ça illuminait beaucoup. J'avais un bracelet spécial et mes parents me gâtaient beaucoup.

Par exemple ?

Ils m'offraient des pâtisseries que j'aimais bien à la boulangerie, des billets pour aller visiter la caserne des pompiers et aussi le bracelet spécial comme un ordinateur. Ils m'ont aussi offert un téléphone. Le mien était grand.

Et ton lit et la salle de bain ?

Mon lit était comme un étage et avait une sorte de plafond avec des rideaux transparents avec des paillettes. Dans la salle de bain, la grande baignoire étaient en forme de carré et le lavabo en forme de cœur. Les

toilettes étaient en forme de triangle.

Et après j'ai dû partir sinon mes parents allaient s'inquiéter.

T'es rentrée comment ?

Avec ma machine. Mais quand j'ai voulu la récupérer, un voleur me l'avait prise. Donc avec mes ami.x.es et nos ailes on est parti.x.es à sa poursuite et je l'ai récupérée. Puis on est partis et à mon tour j'ai fait visiter le présent à mes ami.x.es.

Ils et elles en ont pensé quoi ?

Que c'était bien. Je leur ai demandé ce qu'ils préféraient entre le présent et le futur. Ils ont répondu le présent mais moi je préfère le futur.

Ils ont dit que c'est parce que c'était nouveau de d'habitude et aimaient découvrir de nouvelles choses et moi aussi c'est pour ça que j'ai préféré le futur.

Puerta Caballina



Une légende du futur découverte à Aubervilliers en juillet 2018

par Clara

La légende disait que la TLC venait des 4 points extrêmes de la Terre.

Que de ces 4 points et en faisant le contour des anciennes océanes, ça formait un grand cercle serti de deux flèches tournées vers le ciel, dont l'une barrée d'une droite, et d'une sorte de croix placée à l'opposé.

Les conteusexs de fables disent que la Terre fait partie de l'univers et qu'on ne put jamais déterminer exactement d'où les convergentexs étaient venuexs.

Elles racontent que **todes** arrivèrent à bord d'embarcations en forme de bras, de lèvres, de seins naissants, allongés ou bombés, de doigts, de clitoris grandis, de crânes prognates ou d'arcades sourcilières proéminentes. À l'époque il y avait de l'eau et elle appartenait à **todes**. On pouvait encore y naviguer sans permis à la voile et fabriquer sa propre bûche de bois d'ébène, de maïs tissé, de palmier creusé, de pétales amidonnées, de mie de pain compactée, de toiles d'araignées emprisonnant des coques vides de fruits.

Le voyage fut si long, **algunes** disent, qu'à l'endroit de leur convergence et à l'heure du débarquement de leurs outils, leurs vivres et leurs corps bigarrés, la mer salée avait recouvert les continents. Les fleuves étaient bloqués dans les barrages. Qu'elles durent à un moment rouler leurs barques jusqu'aux plaines qui bordaient encore une haute montagne. Les vallées y menaient de leurs flancs glissants d'une boue graisseuse, une centaine d'entre elles se décourageant presque.

Les rapporteusexs nient toute ressemblance fortuite avec l'apocalypse. Parce que beaucoup de convergentexs n'étaient pas croyantexs et que **les** qui croyaient en **une** ou plusieurs déessexs ne les considéraient pas capablexs d'un pareil cataclysme.

Les eaux troublées étaient contaminées par des humain.e.s. C'est ce qui se discutait sur les ponts et les cockpits durant la dernière partie de la traversée maritime. C'était après les plaines.

Les derniers kilomètres avant la terre, **elles** durent nager à contre courant, leurs embarcations harnachées à leurs bassins. L'entreprise demanda plusieurs semaines car on dut enseigner à certainexs à nager et à d'autres à crawler plus vite et plus fort. On élaborait en même temps qu'on les améliorait des sièges flottants (qui se révélèrent étonnamment hydrodynamiques) pour les

convergentexs aux capacités différentes.

Les environs résonnent encore de leurs gorges déployées d'encouragements puissamment expulsés.

Les clapots turbulents puis les torrents incessants de crasse imposèrent l'établissement de campements temporaires à maintes reprises. **Elles** s'arrêtèrent alors sur des rives aléatoires, en groupe éparés et décidés par l'épuisement de leur énergie respective.

Depuis les tentes de fortune, quand le sol le permettait, et des hamacs, plus pratiques pour s'assurer une humidité corporelle négligeable, on rapporte des conversations à la lueur des lampes frontales et des bougies de cire d'abeilles. À l'écart des écoulements suintant des barrages, on dit que les vêtements servaient alors de combustible et de point de départ à l'échange des connaissances emportées depuis leurs contrées d'origine. Si les corps s'humidifiaient alors, ç'eut été pour des raisons simplement sensuelles.

Entre toutes les langues parlées, dont les porteusexs de fables n'ont pas l'entière maîtrise, les mots faisaient des détours, empruntaient de petites portes pour exprimer des conceptions grandioses et parfois grandiloquentes qui rassuraient. **Le une** extirpait de son dialecte ce qu'elle souhaitait démontrer dans un autre. **Une** autre inscrivait des phrases d'une autre époque dans des langues déjà partagées entre plusieurs frontières avant leur départ. Au passage, on abandonnait les genres grammaticaux aussi commodément que les fripes trempées.

On précise que les convergentexs décidèrent que les tirades des débats qui les concernaient n'avaient plus besoin de connaître leurs propre genre à **elles**. Les trophées et les amulettes les accompagnant ne demandaient pas à être réparties selon un sexe, et **elles** non plus. Le sabir né de leurs connexions se fit non-binaire.

Et les torses se gonflèrent pour reprendre d'assaut les courants antagonistes.

Elles remontèrent la vallée qui débouchait sur le canyon bordant un plateau. **Elles** détruisirent les batelles pour les réduire en éléments transportables. La nage prit ensuite la forme d'une escalade abrupte où chaque prise emportait le souffle des poumons contrits.

Le sol plus plat du plateau enfin atteint, on établit le dernier lieu de vie précédant l'ascension. Les habitations cernaient une montagne

dont le pic abritait une cité habitée.

Les miches de pain intactes furent divisées, les jars à jauges tactiles se versèrent les unes dans les autres, on fractionna les végétaux secs selon les besoins de **cada une**.

L'ascension prendrait des jours.

Les versants s'allongeaient majestueusement ; et toutefois amoindris par les réminiscences du trajet déjà accompli.

Mains dans les mains, **elles** encerclèrent le mont en une ronde apatride représentée par personne sinon la somme de toutes leurs identités. Avançant pierre après pierre, talus après talus, c'était maintenant coudes à coudes que la maille humaine se déplaçait.

À quelques mètres des routes périphériques bruyantes, les épaules s'entrechoquaient déjà. Les omoplates s'encastraient et les convergentexs regardaient seulement en avant.

Les hoverboards et les voitures électriques ne purent continuer leur course.

Les porteusexs de fable assurent que les convergentexs investirent les quartiers aux constructions les plus hautes car c'est là qu'**elles** resserrèrent leur étau autour des établissements financiers.

Les groupes se dispersèrent dans les étages selon les affinités. Et chaque open space abandonna sa fonction originelle. On abattit presque tous les murs, des passerelles jaillirent des sommets, les fenêtres donnaient une vision panoramique sur la ville.

Une vague d'alliéexs déjà sur place convergea à son tour dans ce qu'on nomma TLC pour Triangle Libre Catastrophe. Et la vue depuis les hauteurs prévint les assauts des marées sombres et des idées rétrogrades. Le récit gravé de mains diverses et selon des techniques variées tient désormais lieu de bienvenue ou de mise en garde dans les différentes halls et entrées anticapitalistes et anti-coloniales de la TLC. Trônant au milieu de la ville, avant son déploiement futur.

Note de traduction

Les mots en gras et en italique sont des mots en espagnol dans leur version non genrée. On dirait «una» pour «une» et «uno» pour «un» mais l'utilisation du «e» se substitue au «a» et «o» pour éviter de définir le genre des personnes dont on parle. Le mot contient le féminin, le masculin, et l'indéfini pour les personnes qui ne se reconnaissent dans aucun des deux genre communément utilisés en français et dans les langues latines.

En français, on peut utiliser le «x» à l'écrit mais il est difficilement prononçable à l'oral. Voici donc un lexique des mots utilisés. Chacun contient toujours le féminin, le masculin et le non-binaire (ni féminin ni masculin et donc un infini de possibilités) :

todes = toutes, toutxs, tous
algunes = quelque un.x.e.s
les = celles, cellxs, ceux
une = une, unx, un
elles = elles, ils, iels, olls
le une = l'une, l'unx, l'un
cada une = chacun.x.e

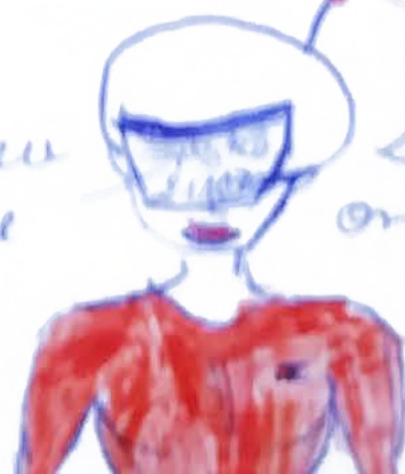


aller à
Bontin
au musée
sans bâtiment
(Cneai)

teleportateur
de
personne



mon neuve
téléphone



de plus besoin
de parler avec
sa bouche quand
on fait de la
télépathie.



Musée sans bâtiment

RUE DENIS PAPIN

le coca du futur

fait voyager dans le futur!

fait de l'eau!

portail magique!

utur,
t
ages

les

a

les

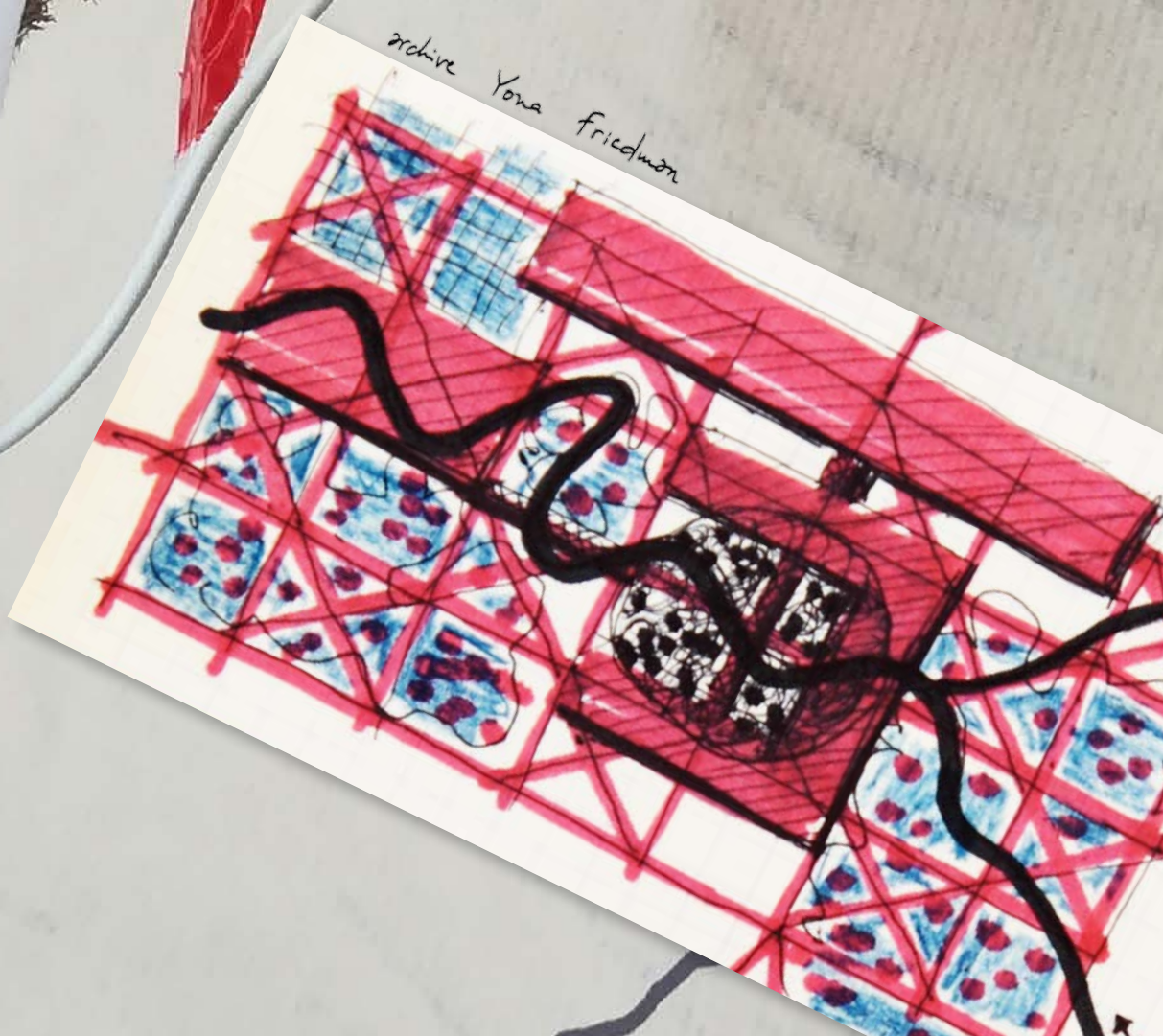
au

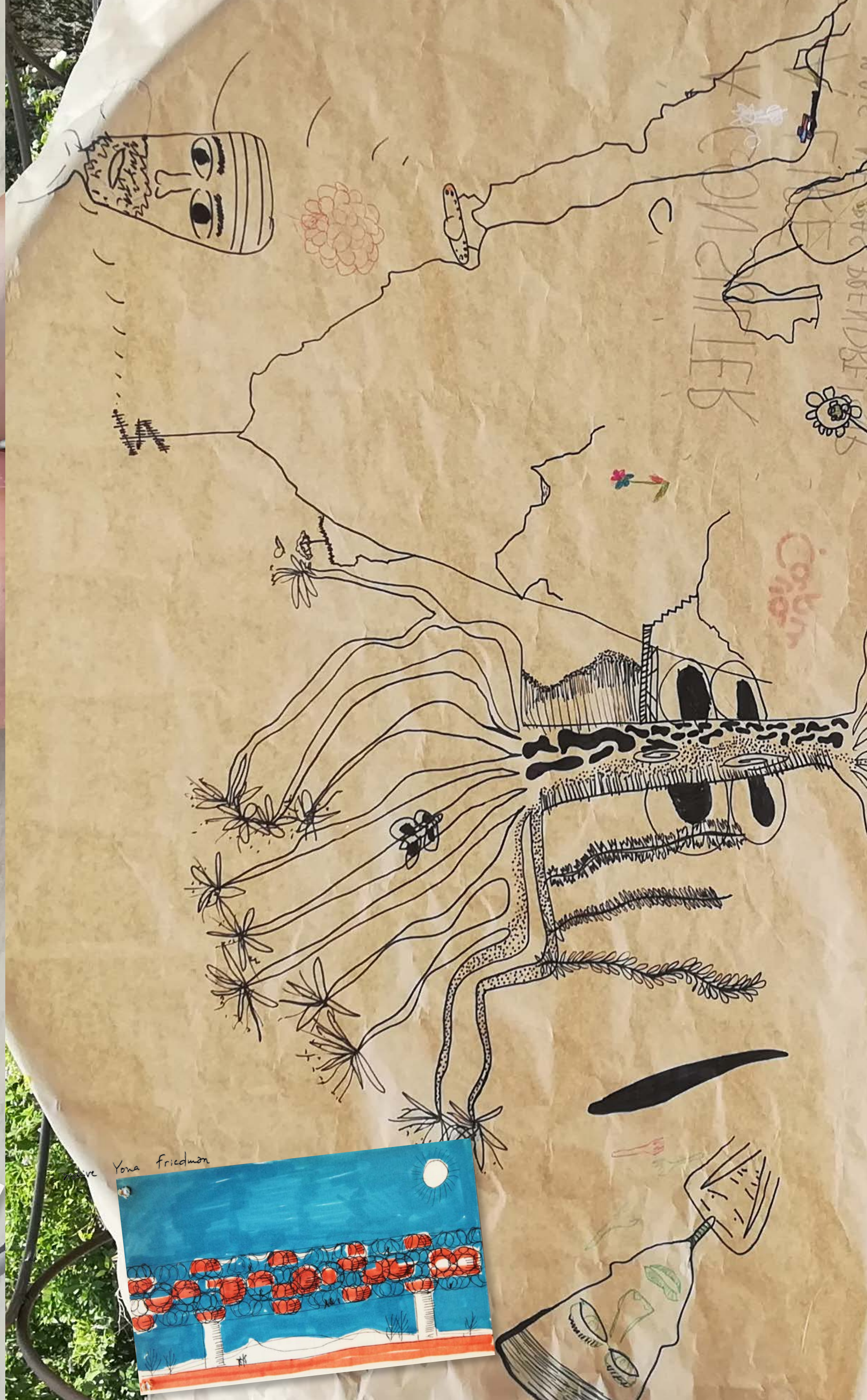
archive

Yona Friedman

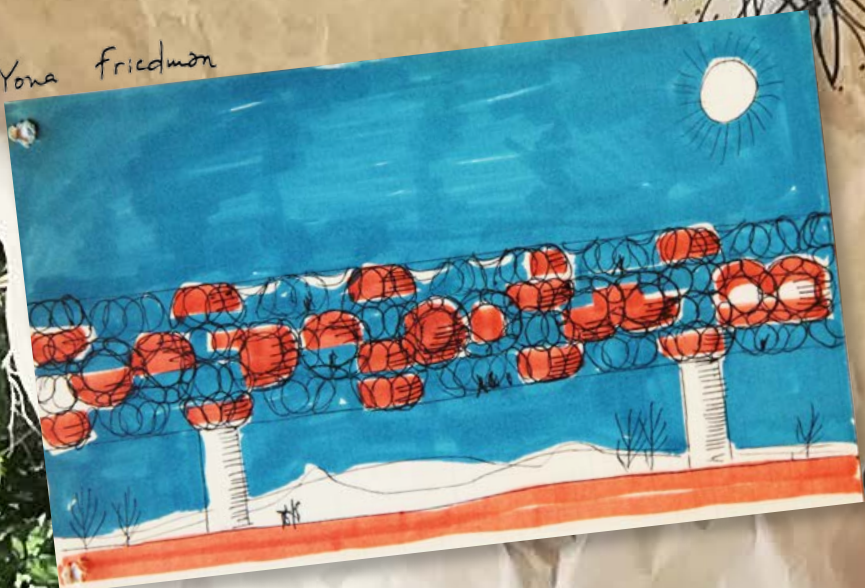


archive Yona Friedman





Yona Friedman



Founé, partie en 2118 et tout juste de retour nous livre les secrets du 22^{ème} siècle !

en interview exclusive avec Esmé

Bonjour ! Donc tu as été dans le futur ?

Oui.

Comment tu t'appelles ?

Founé.

Enchantée, moi c'est Esmé ! Donc tu as été en 2118 c'est bien ça ?

Oui.

Comment tu as fait ?

Bah y avait un portail magique. Il était bleu. Je suis rentrée dedans et après il a disparu.

Tu l'as trouvé où ce portail magique ?

Devant ma maison.

Ça t'as étonnée ?

Oh oui.

Donc tu es partie et qu'est-ce que tu as vu ?

J'ai vu beaucoup de choses. Des voitures volantes, des choses électriques. Des robots. C'était des policiers et y avait aussi des robots chiens.

Les maisons étaient vraiment bizarres. Il y en avait des rondes, d'autres carrées, ou triangle.

Et toi, où es-tu allée ?

Je suis partie dans la maison ronde. Il y avait des boulangeries. J'ai demandé « est-ce que je pourrais travailler avec vous ? » et on m'a dit oui. Puis on m'a demandé « qu'est-ce que tu voudrais faire ? » et j'ai dit que je voudrais faire de la cuisine, des gâteaux. On m'a dit okay et après ils m'ont dit qu'en premier je devais aller visiter les villes.

Mais donc tu as fait des gâteaux du futur ?

Oui ils sont ronds.

Parce que c'était dans la maison ronde ?

Oui.

J'ai fait des gâteaux au chocolat et des quatre-quarts.

Et donc après tu es allée visiter les villes ?

Oui j'ai marché.

On marche dans le futur ?

Nan. Personne ne marchait. C'était des skates volants ou des voitures. C'est tout.



T'étais donc la seule à marcher ?

Oui.

Mais y avait des trottoirs ?

Oui, ils étaient ronds et rouges. Il fallait sauter pour marcher sinon on allait tomber tout au fond. Donc j'ai sauté à pieds joints.

C'était dangereux ?

Oui. Je savais pas ce qu'il y avait en dessous si je tombais.

Où est-ce que t'ont menée les trottoirs rouges et ronds ?

Au marché.

Oh raconte le marché !

La nourriture n'était pas pareille. Il n'y avait pas de lait et l'eau était verte parce qu'ils avaient mis des plantes pour faire l'eau. Pour acheter c'était pas des pièces, c'était du papier. Du carton.

Du carton comment ?!

Des gros morceaux de carton où étaient écrits nos prénoms, c'était vert. Et il y avait écrit combien on avait.

T'as acheté des trucs au marché ?

Nan. J'avais pas envie.

T'as parlé avec des gens ?

Nan.

Et après le marché t'es allée où ?

Je suis partie voir mes parents. Mes parents du futur ils avaient des ailes vertes. Leur peau aussi. Et je leur ai demandé pourquoi leur peau était verte et la réponse c'était que c'était comme ça dans le futur. Quand on devient vieux ou vieille, on devient verte.

Ils t'ont dit d'autres secrets sur le futur ?

Y avait pas de pizzas. Et j'ai dit « comment ça y a pas de pizzas ? »

et ils m'ont dit qu'ils savaient pas ce que c'était les pizzas dans le futur.

Il y avait d'autres choses qui existaient pas dans le futur ?

Oui le sable et la plage. La mer existait mais c'était comme une piscine. Et aussi le parc était grand et on devait payer comme dans un parc d'attraction.

Il y avait des plantes ?

Oui. Il y en a qui étaient rouges et de toutes les couleurs. Elles étaient grandes et petites. Et aussi il ne fallait pas passer par les plantes noires. C'était du poison.

T'as parlé avec des gens dans le parc ?

Oui, y avait mes ami.x.es.

Il y avait des jeux ?

Oui. Ça faisait peur. On est rentré.x.es dedans, ça a fait BOUH! et on a sauté. Après on est entré.x.es dans une maison hantée.

Et les vêtements c'est comment dans le futur ?

C'est comme les robots, c'est des vêtements robot. Les pouvoirs c'est de porter le cartable et les chaussettes étaient collées aux chaussures. Y avait pas de pantalons. Les filles elles étaient obligées de porter des jupes et les garçons un pantalon.

J'crois que y avait pas de pantalons !

Si mais c'était pour les garçons.

C'est pas juste...

Oui. Mais moi après, comme j'avais une jupe, j'ai décidé de porter un pantalon. Et les policiers robots ils m'ont dit « T'as pas l'droit ! » et j'ai répondu « Pourquoi j'ai pas le droit ? Pourquoi les garçons ils ont le droit et nous on a pas le droit ? ». Ils ont dit que c'est parce que c'est des garçons et j'ai dit « Ben c'est injuste ». Et après les filles elles ont commencé à mettre des pantalons.

Bravo ! T'es trop forte ! T'es devenue la présidente du futur ?

Nan j'avais pas envie. Sinon j'aurais pas connaître tout du futur.

T'es contente d'y être allée ?

Oui.

T'as trouvé ça mieux ou moins bien ?

Mieux. Parce que les voitures étaient volantes et le parc était pas comme le parc du présent.

Qu'est-ce que t'as préféré en 2118 ?

Les trottinettes volantes.

Qu'est-ce que t'as pas aimé ?

Que les garçons aient le droit de porter des pantalons et que nous des fois on ait pas le droit. Et les trottoirs, parce qu'on pouvait mourrir aussi.

Et t'es rentrée comment dans le présent ?

Par le portail magique qui est apparu devant moi. Mais moi je voulais pas rentrer mais y a une main qui m'a prise et je suis partie dans le présent.

Tu t'es faite des ami.x.es dans le futur ?

Oui. Une fille qui était différente de celle du présent. Celle du présent elle veut que faire des photos et celle du futur elle faisait attention à ses sœurs et tout le monde. Elle préférait aider les personnes.

D'autres gens t'ont intéressée dans le futur ?

Oui, mes parents parce qu'ils étaient verts.

Très bien ! Merci pour cette interview !



Témoignage rapporté d'une femme dans les années 2050

retrouvé dans les archives du Parking, étage 63 de Clara

Panther méditait souvent au volant. Elle avait hérité de sa marraine une Watercar Panther et en avait tiré son nom. Cette voiture était ce qui la rapprochait le plus de l'objet de son obsession.

Panther était persuadée qu'elle appartenait au monde marin et ça la rendait dingue de s'auto-cloîtrer dans une métropole. Ça sentait ni l'iode, ni le sel, et encore moins les algues. Excepté si les algues en décomposition avait une odeur de caniveau. Au lieu de ce panel, elle se débarbouillait en rentrant le soir à grands coups d'eau glacée. Elle frottait pour dissiper la pellicule graisseuse qui recouvrait toute peau ayant été en contact avec l'air et savait pertinemment que l'eau froide était sans doute la technique la moins efficace. Mais elle refusait de s'asperger d'eau chaude, ou pire, tiède, comme l'air des rues ornées de bitume et de bitume.

Elle savait qu'elle connaissait la sensation d'être immergée jusqu'aux épaules dans un espace beaucoup trop grand pour en appréhender la taille, de nager en évitant les algues indécises et boursouflées. D'en recueillir une au creux des mains, la laisser flotter et s'animer dans cet enclos protecteur et tenter vainement d'ôter les infimes grains de sable brillants collés à ses feuilles vertes translucides traversées par le soleil sous la surface. Observer la couleur de sa peau baignée du moiré de la lumière forte qui pique les yeux. Si les algues avaient un cerveau, qu'est-ce qu'elles penseraient de Panther ?

De toute façon elle avait jamais vu la mer. L'assurance répétée de ses parentes qui lui expliquait que si, elles y avaient été toutes les trois quand elle avait 2 ans, ça lui redorait pas le moral. Le seul galet qui lui restait sur la plage de ses souvenirs se résumaient à des réminiscences paisibles mais vagues et douloureusement inaccessibles. Elle y repêchait parfois une sensation. Le vertige qui accompagne les derniers pas au sortir de l'eau quand les vagues blanchâtres se retirent en rigoles de sable dans le sens inverse de la marche. On regarde ses pieds et on sent qu'on peut tomber sans savoir de quel côté puisque plus rien n'existe à part ce champ de vision, ces pieds et l'eau qui charrie de petites rivières improvisées.

Sortir de l'eau est toujours synonyme de contrainte. Elle n'aurait jamais dû en sortir ce jour là, il y a 23 ans. On avait dû la sommer de se sécher pour ne pas tomber malade. Mais qu'est-ce qu'un rhume comparé à l'océan ? On ne devrait jamais quit-

ter les vagues. On devrait voir et respirer sous l'eau. On devrait y admirer le coucher de soleil depuis le fond en espérant que l'astre y soit visible encore quelques minutes une fois sous l'horizon. Il aurait fallu qu'elle reste dans la mer. Peut-être qu'elle aurait pu retarder la pollution.

Elle n'était jamais retournée voir l'océan. Elle avait peur d'être triste en voyant sa couleur. C'était stupide parce qu'elle était de toute façon déjà abasourdie et abattue des nouvelles qui filtraient sur les radios fantômes. Toujours moins gaies et plus alarmantes concernant la faune et la flore marines. Les baffles imperméables de sa Watercar crachaient la fonte des glaces et les inondations, les marées noires et les continents-plastique. Pendant une seconde, elle haïssait sa voiture, la jugeant et se jugeant elle-même partiellement responsables. Puis elle en voulait à l'humanité sans savoir sur quel le coupable s'arrêter précisément, sans nom à retenir pour une hypothétique vengeance. C'était encore pire que de ne pas voir la mer.

Elle appréciait secrètement ses yeux bleu profond. Elle s'était faite tatouer l'iris quand elle avait reçu les clés de la voiture. Ça lui permettait de se penser comme un morceau du règne marin et de justifier son rapport mono-maniaque à quelque chose dont elle avait finalement peu fait l'expérience. Mais ce n'était pas « quelque chose ». La mer était une star et elle la fan adolescente. Elle n'envisageait pas qu'on lui demande de s'expliquer. C'était comme ça. Et puisque nulle cheminement rationnel ne s'imposait, ça devait signifier que son corps et son être tout entier venait de l'eau.

Pour soulager sa frustration, Panther se rendait parfois au MarFal. Un centre à l'apparence aseptisée dont les portes coulissantes opaques de l'entrée lui rappelaient les sex shops de luxe du quartier Sud. Le hall abondamment garni de LED bleues se targuaient en plus de pouvoir en varier la teinte au gré des arrivées. Elle se sentait importante en entrant. Peu importe si c'était du pur neuromarketing. Ça donnait envie d'inspirer pour « prendre un grand bol d'air frais » climatisé. En croisant les regards blasés des hôtes.ses.s., la certitude de l'artifice du lieu calmait immédiatement ses ardeurs. Panther avait développé une relation ténue avec certain.x.e.s et connaissait leurs prénoms à tou.t.x.e.s. Elle échangeait en général quelques mots et quand l'attention semblait au rendez-vous, elle déblatérerait des histoires d'aventures sur des rivages plein de dunes et de tempêtes qu'elle concoctait sur la route pour venir. Elle aimait à penser qu'elle était la seule cliente à les faire rire. Elle savait aussi être la seule à ne pas demander l'option UV et que ça la rendait mystérieuse à leurs yeux. Ou alors on pensait que c'était par simple économie. L'option coûtait plus cher en fonction de l'indice désiré. Elle, la lumière du soleil lui suffisait, pas besoin de bronzage. Peut-être que les personnes de l'accueil s'en foutaient royalement après tout. Personne ne touchait de commission en dessous de l'indice 4 et ce job semblait tellement détestable que sa tête de pingre ne devait leur provoquer aucune émotion excessive. À défaut d'autre interaction, elle se contentait donc de remercier leur patience quand elle débitait ses inventions, accoudée au comptoir en

résine incrusté de coquillages peints. Une maigre compensation, pensait-elle, de l'argent qu'elle ne leur rapportait pas.

Panther demandait toujours la même cabine depuis qu'elle les avait toutes essayées, et s'étaient trouvées déçue de constater qu'elles étaient toutes pareilles. Tant qu'à trouver l'identique, autant que ce soit géographiquement au même endroit. Ça ne collait pas. La mer, elle, n'était jamais deux fois la même en un lieu. Mais ça faisait l'affaire.

Son île se situait à droite d'un vestiaire en lambris bleu et blanc. Façon cabine de plage sans le vent sinon le ronronnement de la clim au dessus du faux plafond. Elle débarquait aux heures creuses et tenait sa serviette éponge fétiche et élimée. Maintenant qu'elle la déplaçait le temps de se changer, elle se rendait compte de la radinerie qu'elle renvoyait. Son maillot déjà enfilé à l'avance, des claquettes décolorées, pas d'option transat. Peu importe.

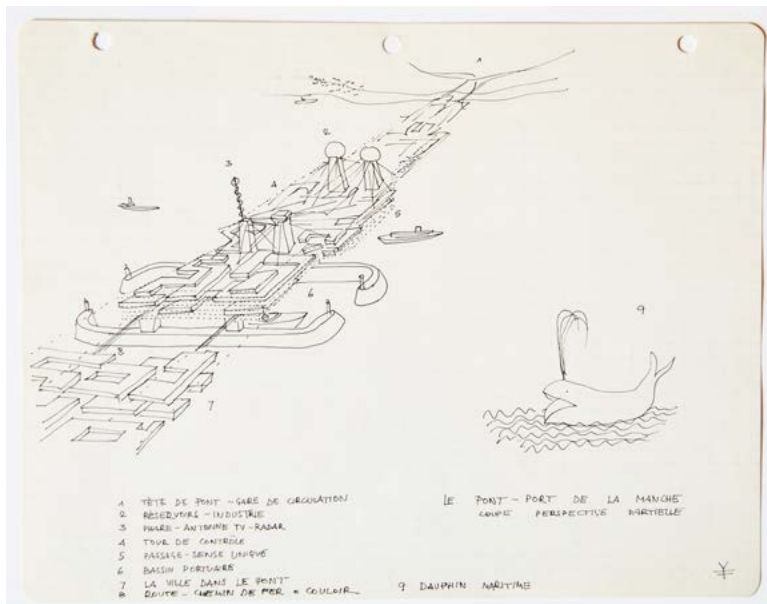
Panther préférait ne croiser personne. Inévitablement elle se retrouverait à se comparer à la clientèle friquée venue s'assombrir l'épiderme ou pire, on lui demanderait si elle venait souvent en se basant sur la teinte brune naturelle de sa peau. Ici passaient régulièrement des Coupelains.es. Elle évitait leurs faces gorgées de vitamine D prêtes à d'engouffrer de nouveau dans leur globe « paradisiaque » pour « dignitaires ». « Dignitaires »... Dignes de quoi ?

Elle ressassait ces considérations de vocabulaire en ajustant son une pièce. Une fois passée la porte de cockpit qu'on lui avait attribué, tout s'évanouissait.

Ses pupilles dilatées dans les lumières tamisées du vestiaire se ratatinaient en un instant. Un réajustement physiologique qui ressemblait à une mini dose de psychotrope. Elle balançait ses claquettes et fermait les yeux. En enfonçant le bout de ses orteils dans le sable, elle n'avait même pas besoin de faire abstraction de la courte distance qui séparait les parois de la cabine. La brise aléatoire — une option moins onéreuse qu'une vitesse de vent constante et décidée en amont — éparpillait ses mèches courtes. Elle allongeait le haut de son corps sur la serviette et l'autre moitié dans le sable. Elle frottait des talons la surface sèche de sa plage artificielle jusqu'à atteindre un semblant de couche humide. Ainsi, son corps bientôt réchauffé se tempèrerait de manière inégale. La poitrine palpitante et les pieds frais. On entendait les cris des mouettes et le bruit blanc des vagues sorties de nulle part.



Enfin sorties du mur qui servaient de support de projection du paysage vidéo du lieu qu'elle avait choisi. Les parois arrondies offraient une vue panoramique satisfaisante. Les prises de vue avaient été réalisées avec soin et elle ne pouvait leur reprocher leur manque de détails.



Panther avait deux ou trois spots favoris, tous prélevés dans la même région. Celle où apparemment elle avait mis les pieds un jour entre son deuxième et son troisième anniversaire. L'eau y demeurait agitée et cristalline. Une fois par an, elle s'autorisait une tempête mais ça aspirait une grande partie de son pécule parce que la technicienne devait la programmer spécialement. Les endives de la Coupole détestaient les intempéries, donc ça ne faisait pas partie des algorithmes.

Pour l'instant il faisait beau. Panther s'étirait debout face à l'immensité, prête à plonger. Elle ne pouvait exécuter qu'une vingtaine de brasses coulées. Après, demi-tour. À force elle avait pris l'habitude et pouvait se convaincre du moment où elle devait tourner comme si ce fut naturel. Elle arrivait à oublier que sa mer à elle avait une fin et faisait mine de rebrousser chemin parce qu'elle n'avait plus pied. Elle se demandait si elle aurait eu peur dans la vraie mer. Nager sans la certitude de la nature de ce qui se trouve sous son abdomen. Elle flipperait sûrement. Elle adorerait avoir ces jetons-là et se pisser dessus pour se réchauffer et s'assurer qu'elle était encore maîtresse d'elle-même. Ceci dit, ici elle pissait chaque fois qu'elle entrait dans l'eau. Avant de bénir le système de filtrage. Elle venait pas pour prendre un bain de pisse de dignitaires.

Son corps s'engourdissait avalé par ce liquide froid et transparent. L'eau glacée l'électrisait et saisissait ses cuisses comme les deux mains d'une amante noyée de désir. Ses tétons tendus d'impatience attendaient stoïques que la marée-logiciel les gobe. Les rayons du soleil se diffractaient dans tous les sens en rencontrant les molécules d'H₂O.

Panther abandonnait son mail-lot. Il n'y avait pas de caméra ici. Un bonus exigé par des visiteurs et des visiteuses prestigieuses avec du pouvoir et « donc » une intimité jugée légitime. Elle se délestait donc de ce morceau de lycra superflu, de l'eau jusqu'au cou. Elle le laissait

couler puis plongeait avec entrain pour le rattraper avant qu'il ne touchât le fond, les fesses affleurant à la surface, fouettées par les vents. Les différences de textures et de températures lui donnaient de petits frissons de plaisir. Aucune caméra n'aurait pu voir ça.

Les caméras ne pouvaient pas distinguer non plus sa façon de laper discrètement le dessus de l'eau pour sentir son goût salé et les cristaux de sel s'agripper à la pulpe de ses lèvres. En regagnant sa serviette, elle humectait lentement sa bouche pour récolter la fleur de sel stockée dans chaque gerçure. Elle ne léchait pas tout d'un coup pour conserver une réserve. Allongé sur le dos à présent, elle sentait le soleil de synthèse lui cuire les seins. Elle se tartinait d'écran solaire. Il en fallait souvent en ville mais elle n'en mettait pas. Une sorte de revanche personnelle contre l'effet de serre. Une rébellion à sa défaveur mais elle s'en foutait. Ici, elle était protégée des UV. Et ici, elle voulait que le sable se colle à ses mollets endormis, que la crème devint une pâte exfoliante qu'elle continuait à étaler sur son ventre. Acharnée à poncer ses mains déjà sèches.

Panther se posait ensuite coudes en arrière et observait l'horizon en passant de temps en temps sa langue sur sa bouche gonflée par la chaleur et piquante de sel.

Elle se demandait ce que ça provoquait d'être vue nue ou même regardée sur une plage par d'autres personnes inconnues. Il paraît que ça se faisait beaucoup avant. Elle ne serait pas timide, pensait-elle. Peut-être même qu'elle ferait des rencontres. Elle extrapolait les diverses possibilités et antécédents de plages nudistes des précédentes décennies, remontait en général aux années 90 et s'endormait. Panther s'autorisait dans ce lieu le sommeil lourd et étourdissant qu'elle avait du mal à trouver ailleurs.

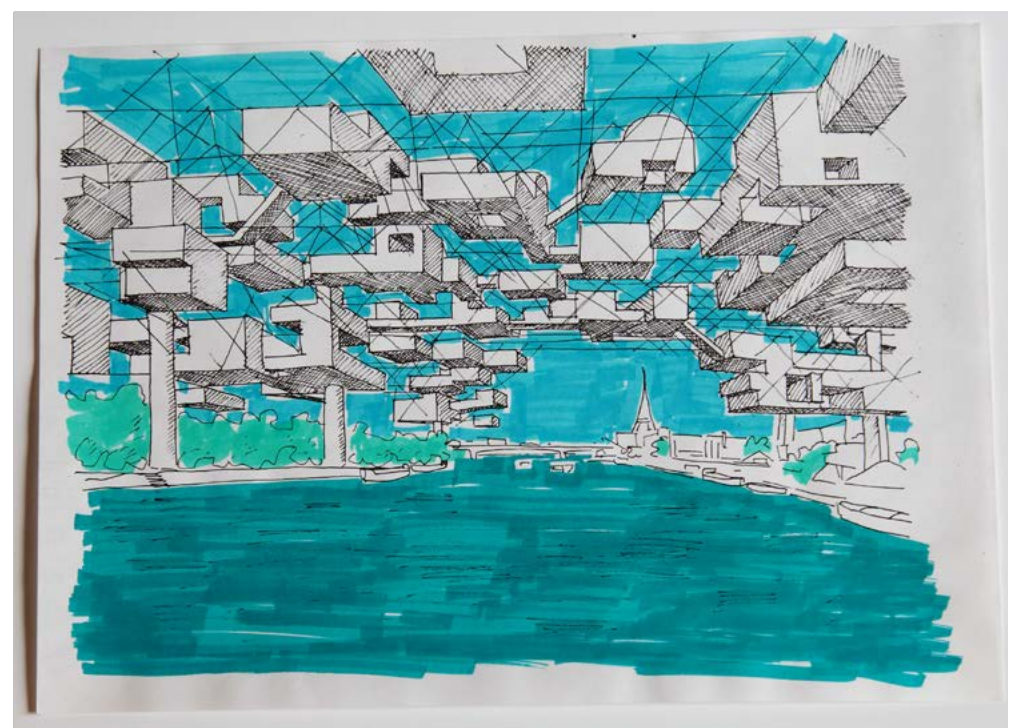
Au réveil, elle commençait le livre érotique qu'elle avait emporté. Un court roman écrit dans une langue étrangère qu'elle comprenait assez pour la lire. Son lexique lacunaire lui permettait de passer outre certains détails qu'elle fantasmaient alors à sa guise. Encore engourdies de sommeil, ses paupières frétilantes observaient en complices les pages qui finissaient de s'échapper doucement de ses

doigts tandis que Panther retombait dans une rêverie semi-comateuse.

Le retour à la réalité, était aussi brutal que décevant. Elle aurait aimé trouver à ses côtés une des filles dont elle avait rêvée. Elles partiraient marcher le long des dunes jusqu'aux criques sauvages et crénelées qu'on devinait derrière la presqu'île. Elle rencontrerait la tenancière lesbienne d'un bistrot de plage. Elle l'aurait reconnu et aurait sorti une photo de Panther et ses mères le jour de son unique séjour balnéaire. Elles auraient bu des bières très froides en riant avec la patronne qui raconterait un tas d'anecdotes sur ses années au placard dans le village de pêcheurs. Revigorée, Panther et son acolyte iraient baiser dans l'eau pendant longtemps et elles n'auraient pas froid. L'excitation serait accompagnée de vagues courtes et puissantes qui les recouvriraient presque.

L'embrun aspergerait leurs lèvres déjà collées les unes aux autres, mêlant à la salive le goût des algues. Les courants emporteraient à chaque mouvement un peu de leurs liquides à elles. Une contribution perdue dans l'océan qui deviendrait la mer.

Panther remerciait la grammaire de sa langue qui faisait de l'eau et la mer des noms féminins. Féminin pluriel aurait été encore plus chic mais elle s'en accommodait. Elle prolongeait ses fantasmes marins et sensuels en se masturbant, étendue au bord de l'eau. Le ressac et ses mains la pénétrait doucement tandis que son clitoris se gonflait au rythme des bourrasques tièdes. Elle respirait fort et calait son souffle sur les allers et venus de l'eau. Sa poitrine s'emplissait de toutes les particules de l'air comme si tout entière elle voulait devenir la mer et ne jamais pouvoir s'en dissocier. Elle aimait que ses gémissements ne troublent pas ni le vent, ni les vagues. Le soleil était en fait une femme qui l'épiait, excitée et l'encourageait en lui susurrant des phrases salaces.



Archives INA : l'an 2000 vu par les jeunes en 1962

transcription des réponses des personnes interviewé.x.es

Pour rendre ce montage de réponses plus accessible à tout.x.es, et souligner son caractère intemporel, des ajustements de grammaire ont été décidés par les rédactrices.

le mot « Hommes » pour désigner les êtres humains en général est devenu « personnes »

le « ils » générique qui englobent plusieurs personnes est devenu « iellxs » comprenant le féminin, l'indéfini et le masculin.

les métiers et/ou statuts des personnes dont les enfants parlent ont été transcrits dans une écriture inclusive (ex : « patrons » devient « patron.n.x.es ») afin de ne pas exclure les personnes ne se reconnaissant pas dans le genre masculin.



Tout aura changé déjà. Ce sera le luxe. Des grandes maisons, des terrasses, des piscines.

Les maisons volent.

Nous on aura des cuirasses en fer et les trains ils auront des ailes, des réacteurs. Ils voleront.

J'pense que ce sera magnifique.

J'vois avec des sous-terrains, beaucoup de gratte-ciels. Oui, oui. Et j'vois comment les voitures passent en dessous terre. Les gens ils sont habillés comme dans l'ancien temps avec des chapeaux haut de forme.

Ce sera très différent du monde actuel. La technique va prendre de plus en plus d'expansion et va agir sur de nombreux domaines sans doute.

Non. Y aura des maisons partout.

C'est à dire que je ne conçois pas trop l'an 2000. C'est déjà pas très beau à voir le monde.

L'an 2000 c'est irréel parce que j'ai peur de devenir vieille. J'aurai 54 ans en l'an 2000. Je n'espère pas les avoir mais si je les ai, j'essaierai de vivre avec mon temps. J' imagine que le progrès sera déjà bien loin de ce qu'il y a maintenant. Et j'espère qu'on aura fait beaucoup de choses pour les enfants. Qu'on leur aura donné un enseignement plus pratique que maintenant. Pour le progrès ce sera quelque chose qui deviendra un peu inhumain, qui sera encore plus loin de nous que ce que l'on fait maintenant. C'est pour ça que l'an 2000 ça me fait peur.

Ce sera en tout cas plus agréable que le 20ème siècle ou que notre époque actuelle. Les maisons, même si ce sont encore de grands immeubles, seront vitrées, l'air y pénétrera librement et seront plus agréables à habiter que maintenant

certaines cités d'immeubles à peu près intenable.

Rondes. Sur la terre.

J'vois des immeubles en plastique avec des gros blocs de plastique fabriqués à l'avance. Et qui seront assemblés et soudés.

Pour moi les maisons ce sera des grands immeubles en verre comme un peu le port de Rotterdam je crois ou Amsterdam. Oui. Mais avec des arbres et assez espacés les immeubles.

Moi ce sera dans un gratte-ciel ma maison d'ouvrier. Y aura plus de pavillons, de petits immeubles, rien du tout. Ça dépend à quelle hauteur iellxs nous logeront. Assez bas pour pas tomber.

Vous savez les maisons, avec tous les taudis qu'il y a maintenant, je sais pas si on peut envisager des belles maisons en l'an 2000.

Y en aura pas beaucoup. Y aura des petites rues. Dans le ciel. Les toits seront plats. On pourra circuler sur les toits.

Oh les véhicules, ce sera des sortes de voitures avec des formes assez pointues qui avanceront sur un coussin d'air. Du carburant, un gaz qu'on trouvera sur la Lune.

Oui, une espèce de petite sphère avec une bille à la base qui tournerait et puis ça rentrerait partout. Puis ça irait aussi dans les airs.

Oui ça me paraît très possible puisque maintenant y a des astronautes mais c'est effrayant. Parce que les personnes ne sont plus des personnes. Ce sont devenus des personnes qui vont sur la Lune.

Je crois qu'il y aura tout de même une coopération pacifique dans la conquête de la Lune et des autres planètes. Mais je ne vois absolument pas une lutte sur la Terre pour la conquête de l'espace nan. La personne qui découvrira ou mettra en premier le pied sur une planète ça restera sa possession.

Sûrement il y aura la guerre avec les Martien.nes et d'autres planètes. On sera habillé.x.es avec des combinaisons anti-radiations atomiques ou des choses comme ça.

D'autres personnes d'ailleurs.

Ben non ça me fait pas peur. Je sais pas, je resterai sûrement ici. Soldat.e ben oui. Ça me fait peut-être pas peur maintenant mais quand j'y serai ça me fera peut-être un petit peu peur.

La guerre elle ne pourra sans doute pas être supprimée. Si la technique n'assagit pas les personnes, il va dans le sens de la violence l'avenir. Il est certain que les guerres prendront de plus en plus d'ampleur. Oui et non le progrès donne sans

doute une nette amélioration dans la vie de toutes les personnes par contre il peut aboutir à des excès qui sans doute termineront par la guerre. Et ben, ce qui me fait le plus peur est le manque de modération que peuvent avoir les personnes. Iellxs ne sauront peut-être pas contenir tout ce qu'iellxs trouveront.

Ce sera la fin du monde si y a une guerre maintenant. Avec toutes les bombes qui existent. Soldat.e, oh non non non, ça...

Ce serait terrible parce que comme on sera certainement dans l'ère atomique, si les personnes se font la guerre elles détruiront tout.

J'trouve au contraire que c'est le contraire. Il n'y aura plus de guerres. Nan.

Enfin les moyens de destruction seront tels que finalement la guerre ne sera plus possible.

Je crois que vers l'an 2000 l'Europe sera ou aura tendance à s'unifier. L'Europe, peut-être le monde, s'il est prouvé que nous auront à faire à d'autres vies, à d'autres sociétés dans les planètes.

Peut-être une union dans les états de l'Europe et en tout cas une égalité dans tous les pays. Qu'il y ait puis-sance égale. Une équilibre sur toute la Terre.

Des gouvernements démocratiques et qui feront régner la paix.

Oui. Oui. C'est que tout le monde est bien ensemble.

La politique nan. Nan. Puis ça m'intéresse pas.

J'sais pas comment ce sera mais j'aimerais au moins qu'on soit assez libres. Qu'on puisse s'exprimer comme on veut. Qu'il n'y ait pas de différence de classe. Enfin qu'on soit libres.

Que tout le monde soit libre.

National.

Un gouvernement national.

Un gouvernement pour le monde entier. Y aura qu'une seule langue, qu'une seule monnaie.

Je crois qu'il n'y aura pas de gouvernement international. Il y aura toujours une division entre pays mais peut-être certains petits pays disparaîtront-ils pour se fondre en fédération.

Un pays.

Un seul. L'Amérique.

La Chine.

L'Amérique.

J'sais pas parce que la Russie c'est quand même un pays. Un pays qui a de l'avenir quoi.

Plusieurs chef.fes.

J'connais pas... Un russe ?

Installé en France, j'trouve ça très bien, c'est joli.

À Rome, avec le peuple.

Liberté sans être liberté. Oui. Un.e chef.fe civil.e. Une armée importante.

À mon avis, y aura beaucoup plus de riches. Parce que comme iellxs font des études iellxs auront tout.x.es une bonne situation.

Bien sûr, y aura toujours des pauvres et des riches hein. Ça changera pas. Moi je serai pauvre. Ben oui.

J'espère être un.x.e patron.n.x.es.

Ouvrier.e moi ça me fait rien. Moi j'travail. J'ramène ma paie.

Y aura pas d'patron.n.x.es. Nan quand même pas.

Y aura des patron.n.x.es puis des ouvrier.es. J'serai un.x.e pauvre ouvrier.x.e comme maintenant. On pourra pas avoir pour apprendre et tout ça.

Oh nan j'aime pas les patron.nes. J'aime mieux que tout le monde soit égal.e.

Bah c'est à dire y aura plus de patron.n.x.es et moins d'ouvrier.x.es étant donné que tout se fera automatiquement.

J'ai besoin d'être libre de mes actions, totalement indépendant.e, d'avoir des ami.x.es très sincères.

Bah si c'est absolument nécessaire peut-être mais enfin je suis pas tellement pour la guerre. J'espère qu'il y a de meilleurs moyens pour faire vaincre ses idées.

Déjà faudrait peut-être que le monde se donne plus la main. Oui déjà ce serait déjà pas mal. Oui parce que je vois maintenant chacun.x.e vit pour soi sans se préoccuper des autres. Ben je trouve ça très navrant...



Pourrier en attente

racontez-nous votre vision du futur par des mots, des dessins ou des collages et en renvoyant cette page ou ++++++++ à l'adresse suivante :

cneai
les magasins généraux
1 rue de l'Ancien Canal
93500 Pantin



1972

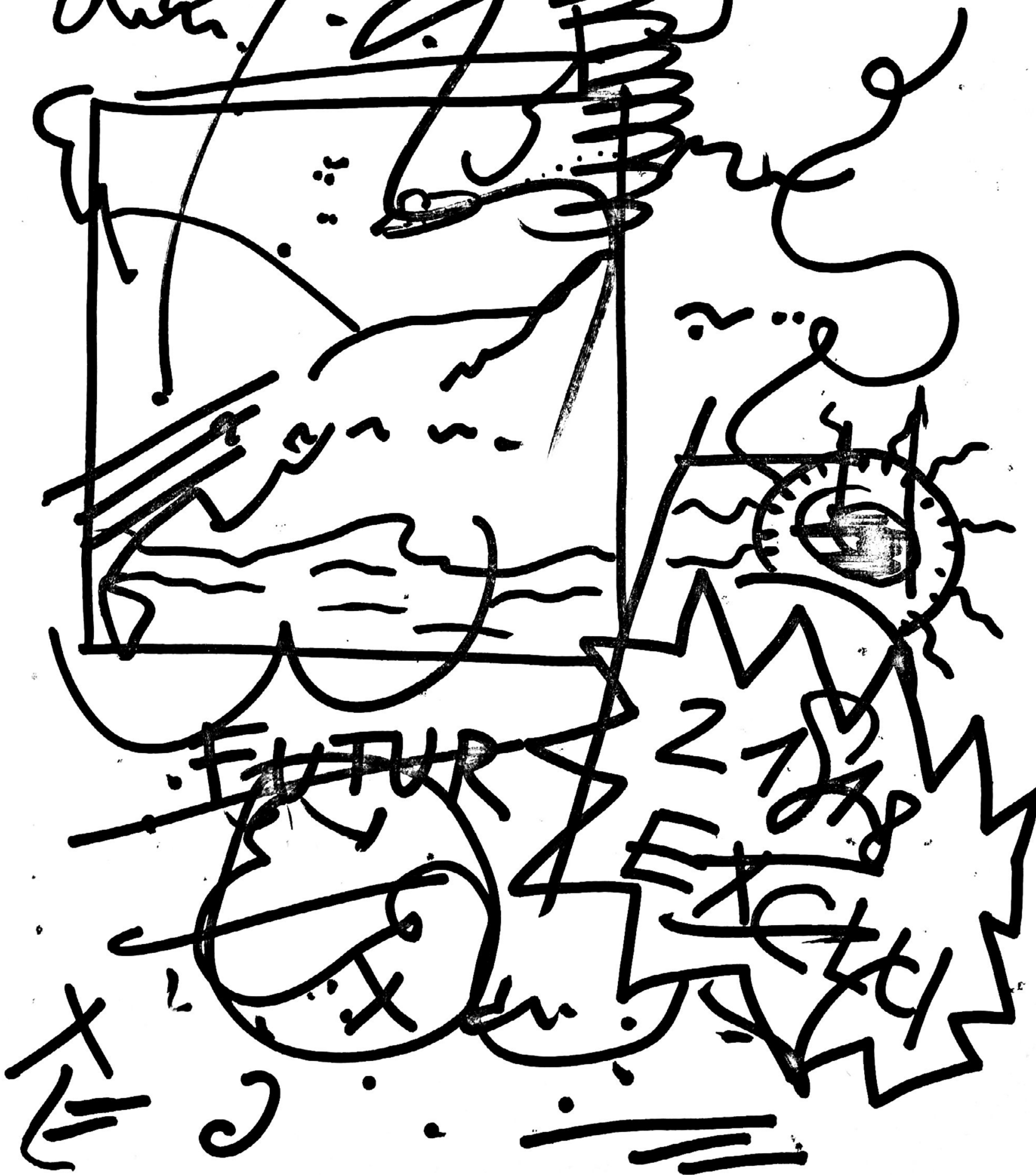
Il s'agirait donc de tourner des faux documents, réalisés en 35 m/m, noir et blanc, à peu près sans décor, avec des acteurs qui ne soient surtout pas des "têtes d'affiches" (et des act-eurs de complément relativement peu nombreux). L'avantage des documents "faussetment réels" : nous n'avons pas à nous préoccuper de l'authenticité (le commentaire peut rattraper ou transformer un accident de tournage). Nous devons pourtant aussi avoir recours, de temps en temps, aux stock shots d'actualités que nous replacerons dans notre contexte du 19e siècle bis. Ils nous éviteront certains tournages particulièrement délicats, ou encore renforceront, pour le spectateur, l'idée "d'authenticité-du-document".

Une grande partie du film comprendra également des interview de témoins, des discours politiques, etc...

Des investissements sérieux sont encore à prévoir : pour les costumes (soigneuse recherche d'une fausse authenticité) et pour le commentaire en fonction duquel notre Histoire bis sera crédible... ou non, passionnante... ou non.

~~ANNÉE~~ LORS KÉRIE^{me}

juillet 2018



édition Clara Pacotte
pour le Musée sous bâtiment
de Yona Friedman
interviens par Ernie Planchon
dessins de Tatiana Cañete et
des enfant.X.es du quartier des
4 chemins : Seynabou, Founé, Baba,
Mamouth, Kagoro, Iyed, Kona.

merci à Alix, Victoria,
Daphné, Alice, Sezen, Elodie,
Victorine, Marton, Sylvie et le
Cneai=, Yona et ses archives.

